Editorial d'Eléments

Quarante ans

« Etre et durer » : ce pourrait être la devise d'*Eléments*, qui fête cette année son 40e anniversaire. 150 numéros parus, des milliers de pages publiées. Une histoire, déjà. Quarante ans de publication ininterrompue : peu de revues d'idées peuvent se targuer d'une telle durée, surtout avec aussi peu de moyens. Et pourtant, malgré les difficultés matérielles, malgré une pauvreté endémique, malgré les critiques hostiles et les coups bas, notre revue n'a jamais cessé de poursuivre sa route. Elle a toujours tenu bon. Ce n'est pas si commun non plus.

Il est de coutume en pareille occasion de se retourner sur soi pour mesurer le chemin parcouru. Mais il est important aussi de faire un bilan et de réaffirmer quelques grandes orientations.

Depuis sa création, *Eléments* s'est donné plusieurs missions. Et d'abord de chercher à comprendre et à faire comprendre. Ce qui fait le plus défaut à nos contemporains, c'est la claire conscience de la nature du moment historique dans lequel ils se trouvent. Pour en avoir conscience, il faut remonter l'enchaînement des causes et des conséquences. Analyser, expliquer. Mais aussi être attentif aux évolutions, aux nouveautés. *Eléments* s'est toujours renouvelé, sans jamais camper sur des idées toutes faites. C'est pour cela, disons-le sans vanité, que nous nous sommes rarement trompés. Nous avons au contraire prévu beaucoup de choses qui ne se sont réalisées que plus tard. Dans à peu près tous les domaines, nous avons su anticiper.

Ce travail de prospective ne s'est pas fait dans l'abstrait. Il reste lié à une série d'options et à une série de rejets : la diversité contre la Mêmeté, les cultures populaires contre l'universalisme, la logique du don contre la logique marchande, le polythéisme des valeurs contre les monothéismes, le désintéressement et la gratuité contre l'utilitarisme et l'axiomatique de l'intérêt, l'éthique de l'honneur contre la morale du péché, le local contre le « global », la convivialité contre le « toujours plus », etc.

Le titre complet de notre revue est *Eléments pour la civilisation européenne*. Ce titre ne reflète pas un choix arbitraire ni un engagement partisan. Qu'ils le veuillent ou non, les Français d'Europe sont liés à une histoire, à un territoire, à une culture aux multiples facettes. Nous ne parlons pas de nulle part. Mais nous ne nous situons pas non plus dans une optique franco-française. Nous nous soucions avant tout de savoir si l'Europe, dans un monde redevenu multipolaire, pourra retrouver son rôle de puissance autonome et de creuset de civilisation.

Sur le plan des idées, on pourrait diviser ces quarante années en trois périodes distinctes. La première, jusqu'à la fin des années 1970 ou le tout début des années 1980, a été une période où régnait le « terrorisme intellectuel » d'un freudo-marxisme dogmatique (qui n'avait guère de rapports avec la pensée de Freud ou celle de Marx !). L'intelligentsia campait sur ses certitudes et bétonnait ses positions. C'était encore l'époque du Goulag. La seconde période s'étend jusqu'à la fin du XXe siècle. C'est une période où les grands discours idéologiques de l'après-guerre se désagrègent pour céder la place à un magma théorique « recentré », dépourvu de rigueur, où l'idéologie des droits de l'homme s'institue en nouvelle religion civile à l'intérieur de la société de marché. On répudie les vieux totalitarismes, mais c'est au profit de l'« humanitaire » et du « politiquement correct », tandis que le capitalisme industriel ou marchand cède la place à un capitalisme financier (le « turbo-capitalisme ») qui retrouve la férocité de ses origines dans le contexte nouveau d'une mondialisation conçue comme une vaste machine à homogénéiser la planète.

Depuis l'an 2000, nous sommes en train de sortir de cette seconde période pour nous orienter vers un avenir incertain. Le trait le plus marquant est l'éclatement des anciens clivages, et le fait que toutes les familles d'esprit se retrouvent aujourd'hui confrontées à un problème d'identité. Dans ce climat nouveau, toutes ces familles se divisent sous l'effet d'initiatives transversales. Des rapprochements inédits se font jour, auxquels tentent sans succès de s'opposer ceux qui veulent sauvegarder leurs privilèges en s'accrochant desespérément à des problématiques disparues. Ces rapprochements annoncent de nouvelles synthèses qui doivent encore s'épanouir. *Eléments* s'y emploie.

Eléments s'intéresse à la vie politique, mais ne se rattache à aucun courant politique en particulier. Ses rédacteurs constatent bien plutôt à quel point les vieux clivages sont devenus obsolètes : ils ne permettent plus de comprendre ce qui se passe. *Eléments* s'inscrit en revanche dans une attitude fondamentalement critique. Sa pensée est une pensée critique, qui exprime un refus du monde actuel pris dans ses dimensions les plus caractéristiques, à commencer par la domination planétaire de la Forme-Capital. Qu'ils soient « de droite » ou « de gauche », c'est aux vrais penseurs critiques – non aux rebelles de salon ou aux excités du bocage – que nous nous référons.

Eléments se présente aujourd'hui comme « le magazine des idées ». Est-ce à dire que les idées mènent le monde ? Chateaubriand prétendait que « tout arrive par les idées », car elles « produisent les faits, qui ne leur servent que d'enveloppe ». C'était sans doute excessif. Mais ceux qui croient que les idées ne servent à rien, qu'elles ne sont que spéculations sans prise réelle sur les événements, se trompent. Les idées imprègnent les esprits sous les formes les plus diverses. Nous subissons encore les effets de la révolution cartésienne ou de la révolution kantienne, et l'individualisme narcissique n'a pas surgi de nulle part lui non plus. A une époque où les repères disparaissent, les idées sont une grille d'interprétation et une boussole. En proposant une vue du monde qui aide à comprendre où sont les enjeux, elles structurent les esprits. Elles se transforment aussi. « Il n'est guère qu'une idée stérile qui conserve son statut d'idée », disait Cioran. Les idées sont fécondes quand elles permettent d'interpréter le réel concret en lui donnant une dimension de profondeur qu'il n'aurait pas sans ellles. Elles sont stériles lorsqu'elles se bornent à projeter sur ce réel concret un schéma conceptuel arrêté par

avance. « Il faut que l'idée naisse de la vision comme l'étincelle du caillou » (Charles-Ferdinand Ramuz)

Enfin et surtout, il faut dire ceci : *Eléments* a été créé en 1973 par des hommes et des femmes qui avaient alors à peine trente ans. Aujourd'hui, ceux qui animent la revue que vous êtes en train de lire ont très exactement le même âge. Ils n'étaient pas encore nés lorsqu'*Eléments* a fait paraître son premier numéro. Mais ils ont pris la suite et ils maintiennent le cap. En témoignant du renouvellement des générations, ils assurent la continuité tout en s'ouvrant à des problématiques nouvelles. *Ad multos annos*.